



Germaine Richier. *La sauterelle, moyenne*, 1945. Bronze with dark patina. 54 x 44 x 65 cm | 21 1/4 x 17 5/16 x 25 9/16 in. ©Germaine Richier / ADAGP, Paris, 2023. Courtesy of Galerie de la Béraudière.

GERMAINE RICHIER *SCULPTRICE DE LA MÉTAMORPHOSE*

8 septembre — 5 octobre 2023

«J'aime le tendu, le nerveux, le sec, les oliviers desséchés par le vent, les bois cassants... Je suis plus sensible à un arbre calciné qu'à un pommier en fleurs.» — Germaine Richier

La galerie Perrotin est heureuse de présenter une exposition de Germaine Richier en collaboration avec la Galerie de la Béraudière. L'exposition dévoile les multiples facettes du travail de l'artiste, du début de sa carrière jusqu'à ses dernières créations. C'est la seconde exposition que la galerie consacre à Germaine Richier après New York en 2014.

Sculptrice de la métamorphose et première artiste femme à bénéficier d'une exposition au musée national d'Art moderne de son vivant, Germaine Richier connaît une carrière fulgurante. Née en 1902 à Grans, dans les Bouches-du-Rhône, Richier décèle dans la faune et la flore de sa Provence

SCULPTOR OF METAMORPHOSIS

September 8 — October 5, 2023

“I like tension, tautness and dryness, olive trees withered by the wind, brittle wood—I have more of a feeling for a charred tree than I do for an apple tree in blossom.” — Germaine Richier

Perrotin is pleased to present an exhibition of Germaine Richier, in collaboration with Galerie de la Béraudière. The exhibition reveals the multiple facets in the artist's work, spanning her early career to her final creations. After New York in 2014, this is the second show that Perrotin has devoted to Germaine Richier.

Sculptor of metamorphoses and the first female artist to have an exhibition at the Musée National d'Art Moderne during her lifetime, Germaine Richier had a dazzling career. Born in 1902 in Grans, in the Bouches-du-Rhône region, the artist found in the flora and fauna of her native Provence the naturalist inspiration that runs through a



Germaine Richier. *La Chauve-souris*, 1946. Natural bronze. With base: 97.5 × 126 × 98.5 cm | 38 ³/₈ × 49 ⁵/₈ × 38 ³/₄ in. Without base: 91 × 91 × 52 cm | 35 ¹³/₁₆ × 35 ¹³/₁₆ × 20 ¹/₂ in. 55.00 kg. ©Germaine Richier / ADAGP, Paris, 2023. Courtesy of Galerie de la Beraudière.



Germaine Richier. *Le Couple*, 1956. Natural bronze. With base: 146.5 × 148.5 × 148.5 cm | 57 ¹¹/₁₆ × 58 ⁷/₁₆ × 58 ⁷/₁₆ in. Without base: 139 × 74.5 × 74.5 cm | 54 ³/₄ × 29 ⁵/₁₆ × 29 ⁵/₁₆ in. 83.00 kg. ©Germaine Richier / ADAGP, Paris, 2023. Courtesy of Galerie de la Beraudière.

natale l'inspiration naturaliste qui irrigue toute sa production, bien que centrée sur l'humain. De sa formation d'abord aux Beaux-Arts de Montpellier (1920-1926) puis à Paris dans l'atelier particulier d'Antoine Bourdelle (1926-1929), ancien praticien d'Auguste Rodin, Richier retient non seulement le travail d'après modèle et l'usage du compas, mais aussi un traitement expressif de la matière en franche opposition aux corps idéalisés d'Aristide Maillol, qui laisse visible l'ossature du travail sculptural et place son œuvre sous le signe de la vérité. Proche du milieu artistique de Montparnasse, notamment d'Alberto Giacometti et de Maria Helena Viera da Silva, à leur tour anciens élèves d'Antoine Bourdelle, dès 1933 Richier accueille dans son atelier un cercle féminin restreint qui lui permet de gagner sa liberté et de se consacrer également à sa pratique. Depuis, elle multiplie les succès. Pétri d'un profond réalisme, son travail est présenté la même année à Zurich puis à Paris un an plus tard, date où elle remporte également le prestigieux prix Blumenthal. Lors de sa première exposition personnelle à la galerie parisienne de Max Kaganovitch en 1936, elle se fait remarquer, à tel point que l'État français acquiert sa première œuvre, *Loretto I* (1934), l'année suivante. L'expérience de la Seconde Guerre mondiale, éclatée pendant un séjour en Suisse où elle restera en exil jusqu'à la fin du conflit, marque profondément son œuvre. Loin du naturalisme de ses débuts, l'humanité figurée par Richier prend une autre tournure en révélant désormais une vision tragique de la réalité, insoutenable face aux horreurs de la guerre. L'homme est écorché vif et déchiré dans sa propre chair. Les surfaces sont rongées, déchiquetées et trouées selon une esthétique qui brouille la frontière entre figuration et défiguration. Sans doute une tentative de régénérer l'humanité entière, l'idée de métamorphose se fraye un

corpus nonetheless centered on the human figure. Her studies at the École des Beaux-Arts in Montpellier (1920–1926) and the private studio of Antoine Bourdelle (1926–1929), himself a former student of Auguste Rodin, informed her practice of working from a live model and using a compass, as along with an expressive treatment of the material that stood in stark contrast to Aristide Maillol's idealized bodies, leaving the structure of the sculptural work visible and lending verity to her work. An artist close to the Montparnasse art set, notably around Alberto Giacometti and Maria Helena Viera da Silva, both former students of Bourdelle, from 1933 Richier hosted a limited circle of women in her studio, enabling her to earn her freedom and devote herself to her practice. From then on, she encountered multiple successes. Her profoundly realistic work was shown the same year in Zurich, then in Paris in 1934, when she was also awarded the prestigious Blumenthal prize. Her first solo exhibition at Max Kaganovitch's gallery in Paris was so noteworthy, a year later the French state acquired *Loretto I* (1934), the artist's first piece. Richier's work was strongly marked by the experience of World War II, which broke out while she was on a trip to Switzerland, where she remained in exile until the end of the war. Far from the naturalism of her early work, the humanity she then figured adopted a new form, revealing a tragic vision of the unbearable reality of the horrors of war: man in torment, his flesh riven; gnawed, shredded surfaces pitted with holes in an aesthetic blurring the line between figuration and disfigurement. The idea of metamorphosis made its way into her work, probably in an attempt to regenerate humankind; references to the plant and animal

chemin dans le travail de Richier, où le monde animal et végétal sont convoqués pour concevoir un univers plastique inouï d'où surgissent des hybridations uniques et multiples qui font d'elle une créatrice de monstres dont les formes apparaissent figées au bord de l'implosion, soumises à la puissance des forces naturelles. Si la recherche formelle de Germaine Richier s'inscrit dans le sillage de ses illustres prédécesseurs, le renouveau de l'expression de l'humain qui s'opère au sein de sa production fait écho aux interrogations existentialistes de la société d'après-guerre et recompose la fracture entre abstraction et représentation. C'est ainsi que ses premières figures hybrides séduisent les cercles intellectuels de l'époque qui ne tardent pas à saluer ses envois au Salon de mai en 1947 dont la *Sauterelle* (1944), sensibles à son imagination métamorphique non sans liens avec l'abstraction lyrique de Zao Wou-Ki ou Hans Hartung par la spontanéité de son geste. Décorée de la légion d'honneur en 1954, elle obtient deux ans plus tard la consécration ultime avec son exposition personnelle au musée national d'Art moderne en même temps que la rétrospective consacrée à Henri Matisse, chef de file de la génération d'artistes précédente. Germaine Richier est couronnée « femme de l'année » par un jury composé de journalistes de *France soir*, *Marie Claire* et *Le Figaro* entre autres. Au cours des années 1950, l'artiste se confronte à des matériaux différents, souvent inédits. Elle introduit notamment des brins de filasse au sein du plâtre recouvrant l'armature en fer de certaines sculptures dans une démarche qui non seulement accentue l'aspect accidenté de la surface mais ouvre aussi la voie à une statuaire de la fragilité laissant toujours présager une menace imminente. La fusion entre le royaume animal, végétal et minéral s'achève désormais également par l'usage d'éléments organiques tels que les os de seiche qu'elle cisèle avec des petites nervures et niche au cœur de moules en sable, destinés à disparaître par la fusion du bronze. La série des *Seiches* (1954) en est la parfaite illustration. Lorsque Richier s'expérimente à la réalisation de sculptures en plomb, un métal malléable qu'elle peut couler dans son atelier, elle les parsème de pierres colorées d'où se dégage une lumière nouvelle. Ses *Plombs avec verres de couleur* (1952-1959) témoignent de la dernière recherche plastique de l'artiste, marquée par une ouverture vers la couleur inédite qui traduit son envie de créer des œuvres « gaies, actives » comme elle le confie en 1959. Disparue soudainement la même année après l'ouverture de sa rétrospective au musée Picasso à Antibes, elle n'aura pas l'opportunité de « bouleverser tout ce qu'elle a fait jusque-là » comme elle l'aurait souhaité. Malgré une carrière qui ne dure que vingt-cinq ans elle parvient tout de même à occuper une place centrale dans l'histoire de la sculpture moderne grâce à un œuvre qui forme le trait d'union entre Rodin et le premier César.

Ponctué de plusieurs grands chefs-d'œuvre de l'artiste tels que *Le Couple* (1956) et *La Chauve-souris* (1946), l'exposition à la galerie Perrotin 8 Matignon, réalisée en collaboration avec la Galerie de la Béraudière, Bruxelles, dévoile les multiples facettes du travail de Germaine Richier. Le parcours met en lumière les moments essentiels de son activité, des débuts de sa carrière jusqu'à ses dernières recherches. Si dans *La Régodias* (1938) les notions de déformation et d'étrangeté ne sont que très peu évoquées en faveur du modelage expressif du sujet, *L'Homme qui marche* et *L'Ogre* (1945) témoignent manifestement du tournant qui caractérise sa production d'après-guerre dont on retrouve la prolongation dans la série des *Guerriers* (1953-1955). Ses nombreuses hybridations nourries de références au monde de la nature comme *L'Homme forêt* (1945), *La Femme-coq* (1954) ou encore *La Sauterelle* (1945) sont également mises à l'honneur au sein de cette présentation. L'exposition invite à découvrir l'univers singulier et complexe de cette artiste dont César saisit si bien l'esprit lorsqu'il affirme que « Germaine, c'est comme si tu coupais une langouste en deux : il se passe beaucoup de choses dedans ».

Isotta Bosi

kingdoms conceived a distinctive visual world spawning multiple unique hybridizations, turning her into a creator of monsters whose forms seem frozen on the brink of implosion, submitting to the power of natural forces. If Germaine Richier's formal research followed the footsteps of her illustrious predecessors, the renewed human expression at play in her production echoed the existential questions of postwar society, recomposing the break between abstraction and representation. Her first hybrid figures appealed to the intellectual circles of the day, who praised the works she sent to the Salon de mai 1947, including *Sauterelle* (1944), and appreciated her metamorphic imagination, whose gestural spontaneity is not unrelated to the lyrical abstraction of Zao Wou-Ki or Hans Hartung. After receiving the Légion d'Honneur in 1954, she went on to obtain the ultimate consecration with her solo exhibition at the Musée d'Art Moderne, held alongside the retrospective devoted to Henri Matisse, figurehead of the previous generation of artists. Germaine Richier was crowned "woman of the year" by a jury comprising journalists from *France Soir*, *Marie Claire* and *Le Figaro*, among others. During the 1950s, she tackled different materials, many of which were employed for the very first time. She included thin blades of flax, filasse, in the plaster covering the iron framework of some sculptures, in an approach that not only heightened the uneven aspect of the surface but also paved the way for a statuary filled with fragility and foreboding. Richier completed the fusion of animal, mineral and vegetal worlds with the use of organic elements, such as squid bones, into which she chiseled fine nervures, nestling them among sand casts destined to disappear when the bronze was cast. The *Seiches* series (1954) perfectly illustrates this technique. When experimenting making sculptures out of lead, a malleable metal that she could cast in her studio, Richier studded them with colored stones that emitted a new light. Her *Plombs avec verres de couleur* (1952-1959) pieces bear witness to what would be her ultimate artistic research, marked by a new opening into color that translated her desire to create "cheerful, active" works, as she confided in 1959. After her retrospective opened at the Musée Picasso in Antibes that year, the artist passed away suddenly, without having the chance to "disrupt everything I have done to date," as she would have liked. Germaine Richier's career lasted just twenty-five years, yet she managed to carve a central place in the history of modern sculpture, thanks to a corpus that forms a link between Rodin and the first César.

Featuring several of the artist's major masterpieces, such as *Le Couple* (1956) and *La Chauve-souris* (1946), the exhibition at Perrotin 8 Avenue Matignon, held in collaboration with Galerie de la Béraudière, Brussels, reveals the multiple facets in Germaine Richier's work. The visit highlights the key moments in her activity, from her early career to her final research. Whereas *La Régodias* (1938) scarcely evokes notions of deformation and strangeness in favor of an expressive modeling of the subject, *L'Homme qui marche* and *L'Ogre* (1945) clearly testify to the turning point that characterizes her postwar production, prolonged in the *Guerriers* series (1953-1955). Her numerous hybridizations referencing the world of nature, such as *L'Homme forêt* (1945), *La Femme-coq* (1954) or *La Sauterelle* (1945), are also brought to the fore in this presentation. The exhibition is an invitation to discover the highly singular and complex world of an artist whose spirit César poignantly summed up: "Germaine is like cutting a lobster in two: there is lots going on inside."

Isotta Bosi